Document généré le 5 juin 2024 22:29

Vie des arts

Vie des arts

À Québec

Michel Champagne

Numéro 43, été 1966

URI : https://id.erudit.org/iderudit/58383ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)
1923-3183 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Champagne, M. (1966). Compte rendu de [À Québec]. *Vie des arts*, (43), 73–73.

Tous droits réservés © La Société La Vie des Arts, 1966

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

VIE DES ARTS

A QUÉBEC

Capitale politique, Québec connaît une vie artistique de plus en plus intense: phénomène d'une importance primordiale pour toute ville qui devient rapidement une grande agglomération.

Comme le théâtre et le théâtre lyrique, la peinture, dans la ville de Champlain, prend un essor désormais plus perceptible à qui n'est pas Québécois de Québec.

Le public de Québec et d'ailleurs est gagnant sur tous les tableaux!

CINQ COLLECTIONNEURS DE QUÉBEC

Le Musée du Québec nous présente une exposition réunissant cinq collections importantes de Québec; celles-ci ont été prêtées, à cette occasion, par Gérard Morisset, Jean-Paul Lemieux, Lucien Mainguy, Jean Soucy et Jean des Gagniers.

Nous avons admiré de remarquables pièces d'argenterie canadienne exécutées par Amyot, Lambert, Sasseville, Lespérance et Beauregard. Nous signalons une splendide sculpture de Levasseur et quelques belles pièces de sculpture de l'Ecole Canadienne dont deux Christ en croix, un ange agenouillé tenant une corne d'abondance, trois coqs, deux magnifiques anges à trompette avec polychromie originale.

Nous retenons spécialement de cette visite une superbe commode en pin galbée sur trois faces avec pieds en volute.

Enfin, on y remarquait des Pellan, Borduas et Cosgrove bien ordinaires, un médiocre Riopelle, de magnifiques Lemieux, Dallaire, Picher, ainsi qu'un Jordi Bonet sensationnel.

Cette initiative nous a permis de voir une grande diversité d'oeuvres d'art que nous n'aurions peut-être jamais eu l'occasion d'admirer. A quand la prochaine?

GALERIE D'ART ESQUIMAU

Dans l'historique maison Thompson, 4, ruelle des Ursulines, récemment restaurée par la Commission des Monuments Historiques, vient de s'ouvrir le premier centre d'Art esquimau du pays.

Ce centre, en plus d'être un comptoir de vente d'oeuvres esquimaudes, est avant tout une galerie d'art où les sculpteurs et les graveurs exposeront individuellement. Ces expositions se tiendront environ toutes les trois semaines.

Ces expositions permettront aux adeptes et aux collectionneurs de connaître davantage les meilleurs artistes esquimaux; ils pourront les rencontrer, admirer leur habileté, et découvrir le style propre à chaque artiste.

Ce centre sera aussi un lieu de rencontre pour les Esquimaux de tout le pays en visite à Québec. Il est question que d'autre coopératives d'art se fusionnent en une centrale générale dont le siège sera ce centre d'Art.

Mademoiselle Thérèse LeVallée, gérante de la Galerie et de la Société Coopérative de Povungnituk, nous réserve bien des surprises, notamment des expositions de lithographies et de monotypes à épreuve unique ainsi que des dessins esquimaux. Ce centre a aussi pour but de faire rayonner l'art esquimau à travers le monde. Actuellement, des expositions très importantes à Québec, Poitiers et Stockholm sont prévues pour l'automne prochain.

Comme nous pouvons le constater, ce centre d'art esquimau est dynamique. Nous aurons l'occasion d'ici quelques semaines, de reparler de cette galerie et de ses expositions.

SABINE POULIN

A la Galerie Zanettin se tenait, au mois de mars, la première exposition solo du peintre-poète Sabine Poulin.

Ce qui nous frappe, c'est l'excellent dessin qui se dégage dans presque toutes les toiles; on eût même souhaité ne voir que des dessins. Le peintre utilise des couleurs diluées comme de l'aquarelle pour ses toiles; ce qui donne un effet trop fade et limite le peintre dans ses couleurs.

Il est à signaler aussi quelques masques de plâtre extrêmement intéressants qui dénotent des qualités plastiques de composition et de forme.

Cette exposition est une demi-réussite et j'espère que Sabine Poulin attaquera la couleur avec plus de hardiesse lors de sa prochaine exposition.

FERNAND LEDUC

Le Musée du Québec inaugurait cette année son Festival du Printemps en nous présentant les récents "grands formats" de Fernand Leduc.

J'avouerai que je visite toujours une exposition de plasticien avec une certaine réserve. Mais, en pénétrant dans la salle où sont exposées les oeuvres de Leduc, on sentait un véritable souffle de printemps.

Cet artiste qui, après de nombreuses années de recherches, nous offre une peinture forte par ses compositions de formes et des couleurs.

J'aime particulièrement la série des "chromatismes" qui éclate de jeunesse, de dynamisme et d'énergie.

C'est tout simplement beau et magnifique; l'exposition de Fernand Leduc est une réussite complète.

RÉTROSPECTIVE SURREY

Dans la salle Morrice, le Musée du Québec présentait une sorte de petite rétrospective de Philip Surrey. La majeure partie des tableaux provenait de collections privées.

Surrey a consacré sa vie à peindre la ville qu'il habite et qu'il aime. On pourrait penser que ce peintre a une caméra à la place des yeux. Il absorbe, digère et reproduit tout d'une façon bien personnelle.

Il peint les maisons, les édifices, les rues, les automobiles, les parcs et quelques personnages muets et froids; il cherche à réinventer avec une sorte de sensibilité de l'instant qu'il transpose dans un dessin sculptural et classique.

Surrey n'avait jamais exposé ici et ce fut une excellente occasion pour le public québécois de prendre contact avec lui.

GAMACHE — LACROIX

La Galerie Nationale du Canada nous présentait une exposition itinérante de deux artistes canadiens. Jeannine Gamache et Paul Lacroix, à l'Académie de Québec du 2 au 20 mars.

Gamache nous offre à peu près les mêmes recherches que son exposition solo de 1963. Nous y sentons encore de trop fortes influences de Malevitch; Jeannine Gamache ne se renouvelle pas et on n'y remarque aucune évolution importante. Gamache est pourtant un peintre prometteur dont le talent nous fait espérer de meilleures oeuvres. Nous lui souhaitons, pour sa prochaine exposition, une inspiration plus soutenue et plus personnelle.

Quel plaisir pour nous de retrouver le Lacroix des grands jours! Il nous défini sa peinture d'une façon très juste et très poétique: "Les formes y flottent rêveusement sur les fonds comme les méduses en Méditerranée, qui ne sont que des morceaux de mer un peu plus denses, mais cela leur suffit pour exister."

Nous signalons particulièrement *Vendémiaire, l'Eclosion de la bouche, Brumaire;* ces oeuvres sont de véritables bijoux où l'on dénote une recherche poussée et une grande sensibilité. Ces pastels sont bien construits, équilibrés, somptueux et extrêmement raffinés. Une oeuvre forte, digne du talent de Lacroix.

Michel Champagne

A MONTRÉAL

POUR UN SALON POPULAIRE DES ARTS

Quand nous pénétrons dans une galerie de peinture, nous baissons la voix. Même l'après-midi. A petits pas, à talons discrets et souvent devant des tableaux éclatants de lumière, de couleurs, d'audace, de vie, nous devenons mal à l'aise, chuchotants. Pourquoi? Est-ce la dame assise là, pourtant toujours aimable, qui nous glace ainsi? Ne serait-ce pas plutôt le fait que les galeries, entre les vernissages, sont presque toujours désertes? Ou encore parce que nous savons y rencontrer seulement des experts, des connaisseurs, des abonnés? En tous les cas, nous sommes différents lorsque nous franchissons ces seuils . . .

Nous ne sommes cependant pas dans un musée où tout est consécration. Il y a aussi loin entre la galerie et le musée qu'entre une librairie et une bibliothèque publique, par exemple — la comparaison est boiteuse, mais boiter n'a jamais empêché de marcher. Parlant de livres, justement, poursuivons la comparaison. L'effort pour les propager a été trop splendide pour ne pas le souligner d'abord et en tirer une leçon dans le domaine que voici.

Quand on pense que le dernier Salon du Livre a attiré plus de personnes que le dernier Salon du Sportsman, il nous reste, il me semble, à se poser des questions quant à la peinture. Pourquoi, en effet, n'organiserait-